

# «Nan» et le jazz s'envolent au firmament

Lyrisme, poésie et swing dans le nouvel album de Thierry Lang, enregistré à Oslo. C'est sans doute pour cela qu'il rayonne tel un arc-en-ciel dans le bleu des cieux

Thierry Combe

**A**vec «Nan», titre tiré d'un thème dédié à son vieil ami le pianiste Daniel Perrin, surnommé «Nane», Thierry Lang atteint la perfection dans sa quête d'une musique pure et accessible à tous. Ce soir, dans le cadre d'une tournée qui le conduira dans toute l'Europe, le musicien romand étrenne ce nouvel album à Chorus. Les Lausannois ont bien de la chance.

**— Avant de parler de «Nan», rappelez-nous vos origines et votre formation de base.**

**Thierry Lang.** — Je suis né en décembre 1956 à Romont. Je baigne dans la musique depuis mon plus jeune âge, puisque trois de mes frères faisaient partie d'un orchestre de twist. Plus classique, j'ai commencé à jouer du piano alors que je n'avais que 5 ans. J'ai découvert le jazz à travers Erroll Garner et Count Basie. C'est sans doute pour cette raison que la vague pop et rock de l'époque est complètement passée au-dessus de ma tête, sans m'effleurer. J'ai poursuivi des études musicales à l'Académie Czerny de Lausanne puis à la Royal Academy of Music de Londres.

**— De par vos études, cherchez-vous forcément à marier jazz et classique?**

— J'ai avant tout la volonté de donner au public la clé pour comprendre l'improvisation. A mon avis, la musique n'a nul besoin d'être cérébrale. Actuellement, j'entends beaucoup de choses très intéressantes sur le plan intellectuel. Mais, franchement, je me demande comment un non-musicien s'y retrouve et apprécie.

**— «Nan» a été enregistré au Rainbow Studio d'Oslo (Norvège). C'est la troisième fois que vous partez travailler là-bas. Pour quelle raison?**

— Ce studio est la propriété de Jan Erik Kongshaug, qui, avec Rudy Van Gelder, du label Blue Note de la grande époque, est l'un des deux plus grands ingénieurs du son de l'histoire du jazz. Il est notamment l'artisan des disques de Keith Jarrett, Jan Garbarek ou Peter Erskine.

**— Pourquoi avoir repris, dans le vaste répertoire des Beatles, la chanson «The Long And Winding Road»?**

— En ce qui me concerne, c'est la plus belle chanson composée par le duo John Lennon-Paul McCartney. Même si, dans ma jeunesse, je n'écoutais pas de musique pop, j'ai été profondément touché par ce titre et j'ai toujours eu envie de l'enregistrer. Je crois d'ailleurs qu'il s'agit de la première version jazz de cette petite merveille.

**— Quels sont vos projets et votre actualité?**

— Je pars en tournée. Puis je me produirai dans le cadre du grand festival de piano classique d'Essen (Allemagne). Cet été, j'officierai comme membre du jury, avec George Duke, au concours international de piano organisé par le Montreux Jazz Festival. A plus long terme, je travaille sur une série de concerts avec le Mystère des Voix bulgares. Enfin, grâce à mon producteur, Jim Beach, ma musique sera présente au Festival de Cannes 1999, dans le film «The Final Cut».

«Nan», Blue Note, distr. EMI Lausanne, Chorus, concert vernissage, ce soir dès 21 h. Rens. (021) 323 22 33



Thierry Lang: «La Suisse est célèbre pour ses montagnes et son chocolat. Mais peu de personnes connaissent ses musiciens. J'ai envie de changer cela.» ARP

## Difficile d'être un artiste

**— Est-il difficile d'être un jazzman en Suisse?**

— Il est difficile d'être un artiste tout court. Que l'on soit peintre, sculpteur ou musicien, on doit posséder une foi et une énergie assez fortes afin de trouver sa propre place stylistique, en échappant aux phénomènes de mode. Un musicien doit être reconnaissable après quelques mesures seulement. Et c'est cette «signature» qui est le plus difficile à acquérir.

**— Vos influences?**

— Bill Evans, bien sûr, mais aussi Keith Jarrett et John Taylor, des pianistes au lyrisme extraordinaire. Pourtant, Bill Evans n'a pas été ma première influence. Il y a eu d'abord les bluesmen, puis Erroll Garner et Oscar Peterson. Mais, pour revenir à Bill Evans, je dirais qu'il a été le premier à associer jazz et classique. Chez Keith Jarrett, j'admire l'incroyable faculté qu'il a d'écrire sa partition alors qu'il est en train de la jouer.

T. C.